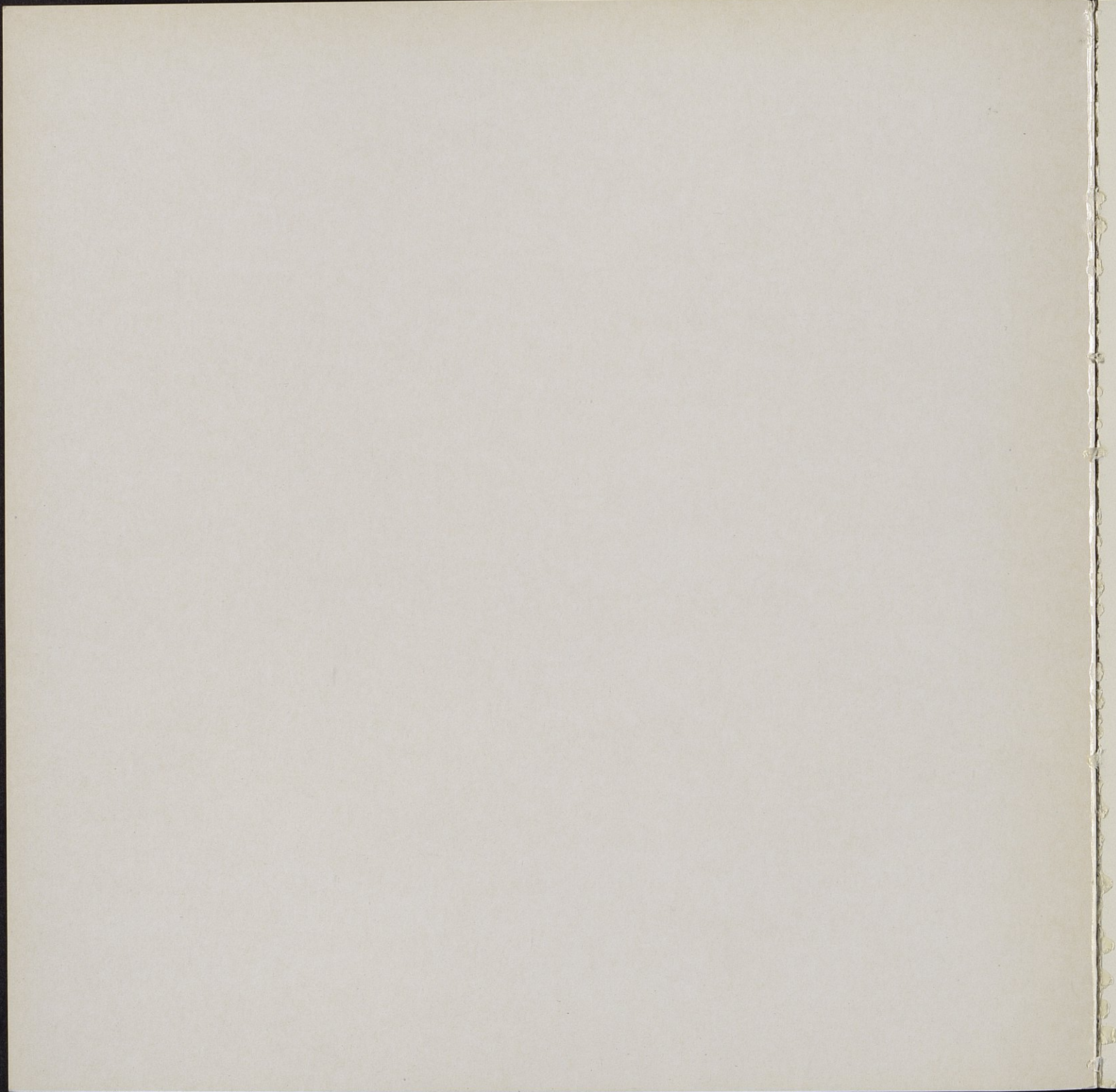


**franta**



FRANTA

MAISON  
DE LA  
CULTURE  
GRENOBLE  
MAI  
JUIN  
1974

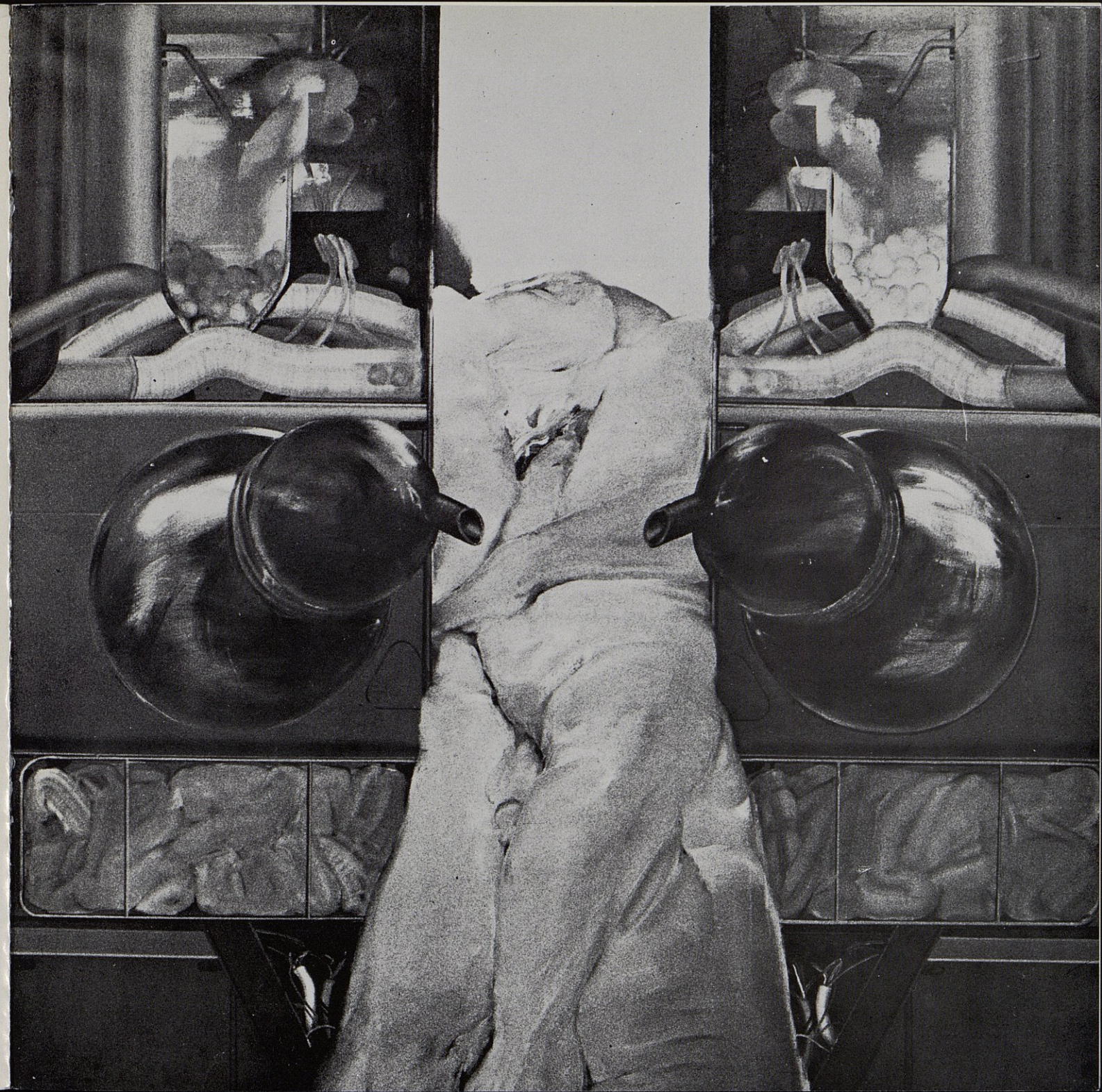
## franta / chairs et structures

par Pierre Gaudibert

Amas et tas de chairs humaines blanchâtres, rosâtres, amorphes. Chairs tassées, pressurées, laminées, aplaties, étirées, écartelées, écrabouillées. Des paquets plus ou moins déformés, parfois encore identifiables en tant que corps ou morceaux de corps, telles des viandes de boucherie à l'étal. Un magma confus qui a cessé d'être un corps humain individualisé avec son ossature, ses articulations, ses tendons, l'axe de la colonne vertébrale, l'arc du désir. Autour, des mécanismes agressifs prolifèrent de toute part : bandes géométriques aux couleurs nettes et stridentes, découpage rigide des surfaces, fusils, tuyaux, barreaux, ferrailles, éléments de machinerie monstrueuse, tantôt réduits à des figures peintes, tantôt assemblés en volumes proéminents. Ainsi se présente l'univers plastique de Franta.

Franta est Tchèque et vit en France : cela résume un itinéraire historique douloureusement éprouvant, qui a mis à vif nerfs et sensibilité. Une tension acharnée le pousse à peindre ses thèmes obsessionnels. Mais il ne s'agit point d'une simple transcription de traumatismes de son histoire individuelle. L'ordre agressif de ses œuvres est universel : ce pourrait être la « technostructure », qui menace d'écraser les hommes, qui comprend aussi bien l'ordre policier, militaire, carcéral, concentrationnaire que bureaucratique, technocratique et industriel, ce que Bataille nomme la rectitude du « mode d'existence géométrique ».

Par là Franta poursuit une des démarches les plus significatives des arts plastiques dans le milieu du XX<sup>e</sup> siècle : celle de l'anonymat organique opposée à la tradition du portrait de l'individualité humaine. Dans la suite d'aquatintes *Songe et mensonge de Franco*, Picasso avait fait surgir l'enveloppe flasque de ce qui avait été une femme, sac vidé de sang



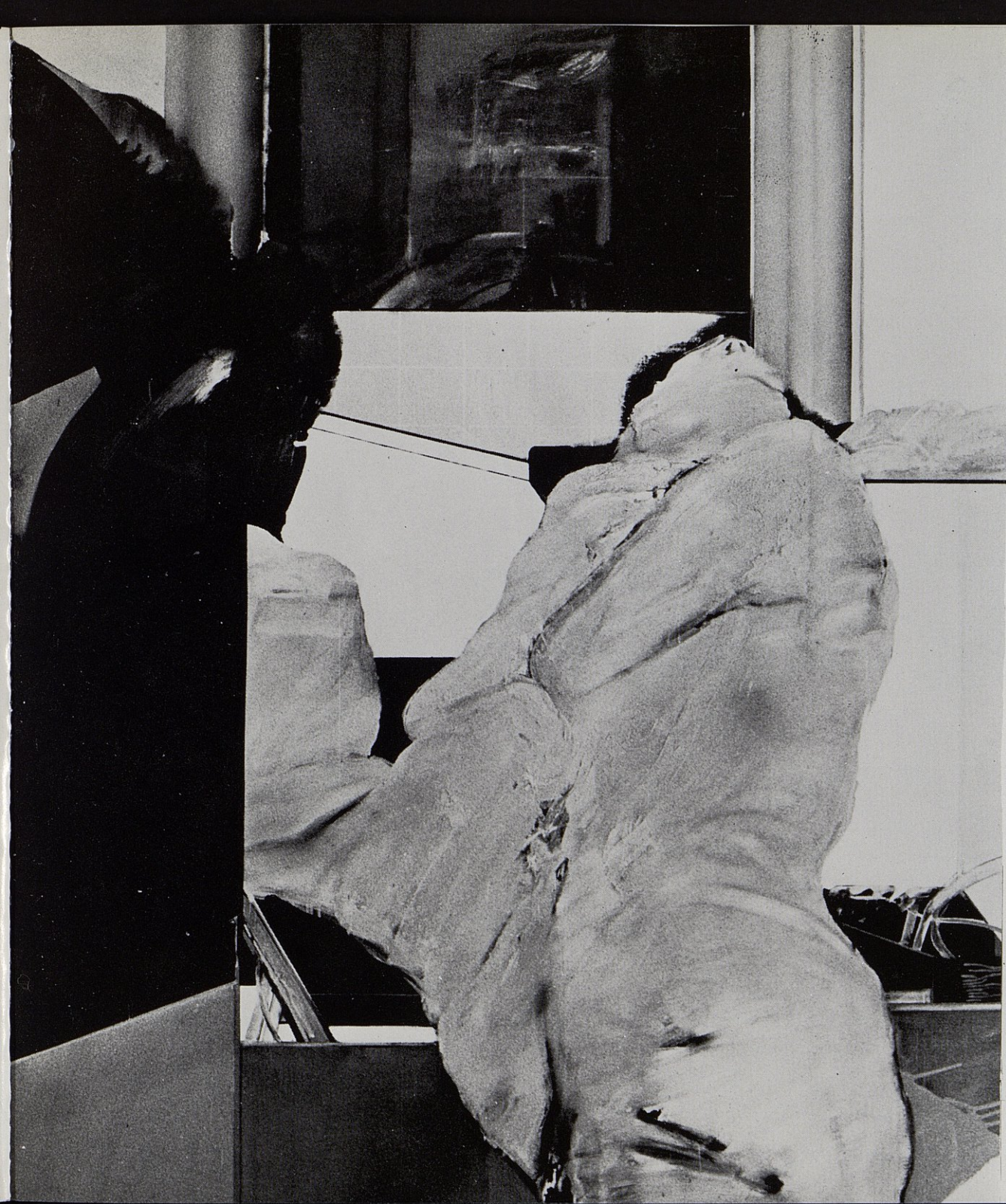
et de chair. Pour d'autres c'est cette intériorité du corps humain qui s'est imposée : écrasée dans la terre et la matière picturale avec *les Otages* de Fautrier, étalée comme un paysage, une géologie de réseaux innombrables dans *les Corps de dame* de Dubuffet.

Dans tous les cas, ce qui est plastiquement nié, c'est l'image idéalisée de l'être humain, celle par exemple de la statuaire grecque et renaissante : un corps nu, plein et dressé, miracle de proportion et d'harmonie, canon de beauté.

Cet humanisme dérisoire tentait de refouler l'animalité, la bestialité originelle, celle qui revient en force dans les sacrifices sanglants, les supplices, les chairs décomposées et pourrissantes.

La peinture du passé magnifiait même l'animal dépecé, ouvert et béant, en le suspendant, comme *la Raie* de Chardin ou *le Bœuf écorché* de Rembrandt. Avec les œuvres de Franta, il ne s'agit plus de l'homme, « animal qui s'élève », ou de chair humaine suspendue : elle est affaissée, sans rappel de verticalité, même pas celle de l'érection de la croix.

La thématique des œuvres peut varier de l'une à l'autre selon les situations plastiques suggérées et les projections de chaque spectateur : accidents de voiture, prisons, salles d'opération, salles de torture. C'est toujours le même dialogue d'une bouillie sanguinolente et quasi viscérale avec une rigidité agressive. Cette défaite de l'homme crie une souffrance infinie, sans recours, rachat ni justification. L'homme n'est plus le souverain de la création ou le possesseur de la nature et de la machine. Le Système règne, autant de structures anonymes qui se reproduisent en le broyant. Il devient flaque de chair, charnier anonyme.



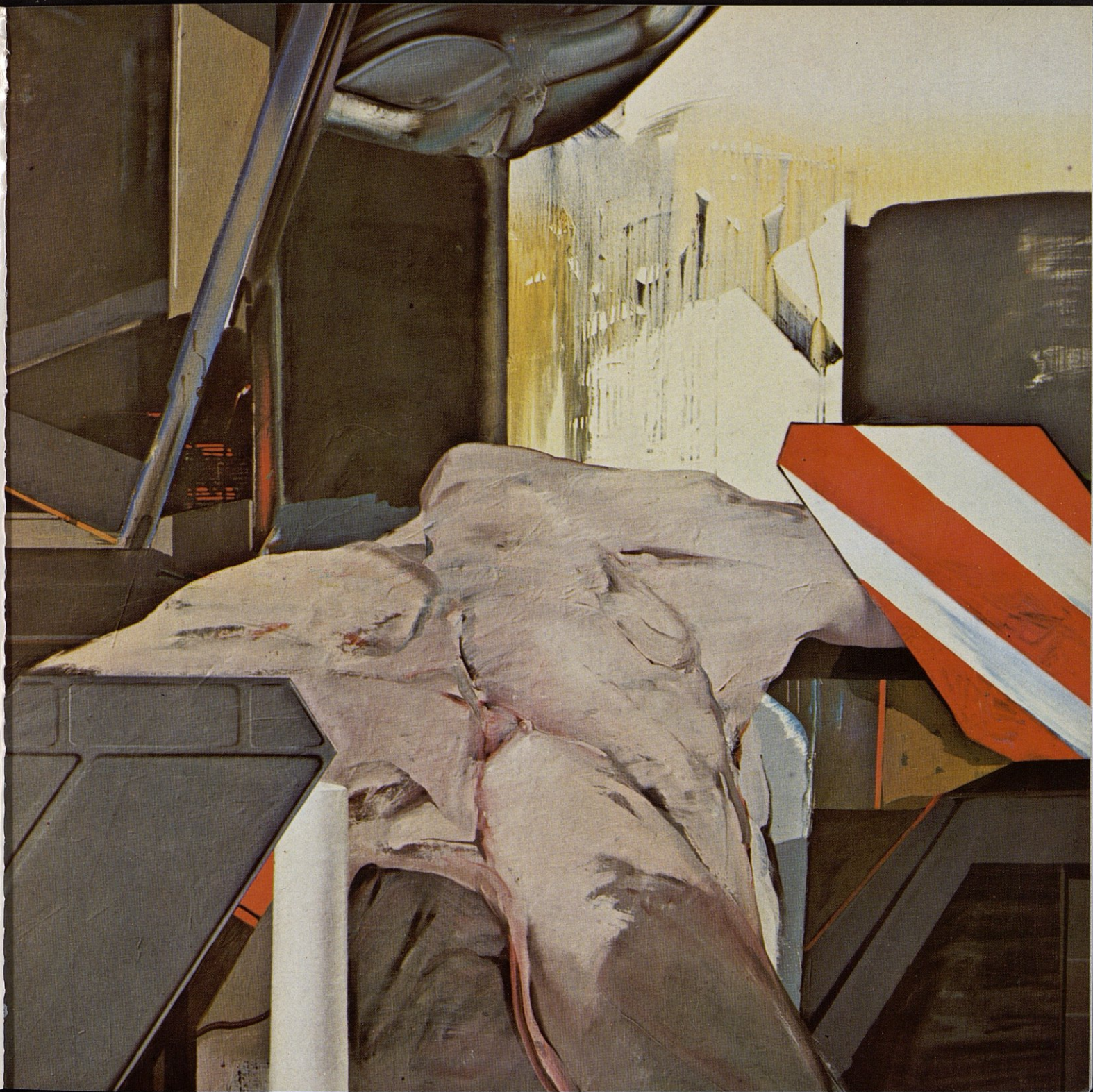
Greffe  
huile sur toile  
162 x 130

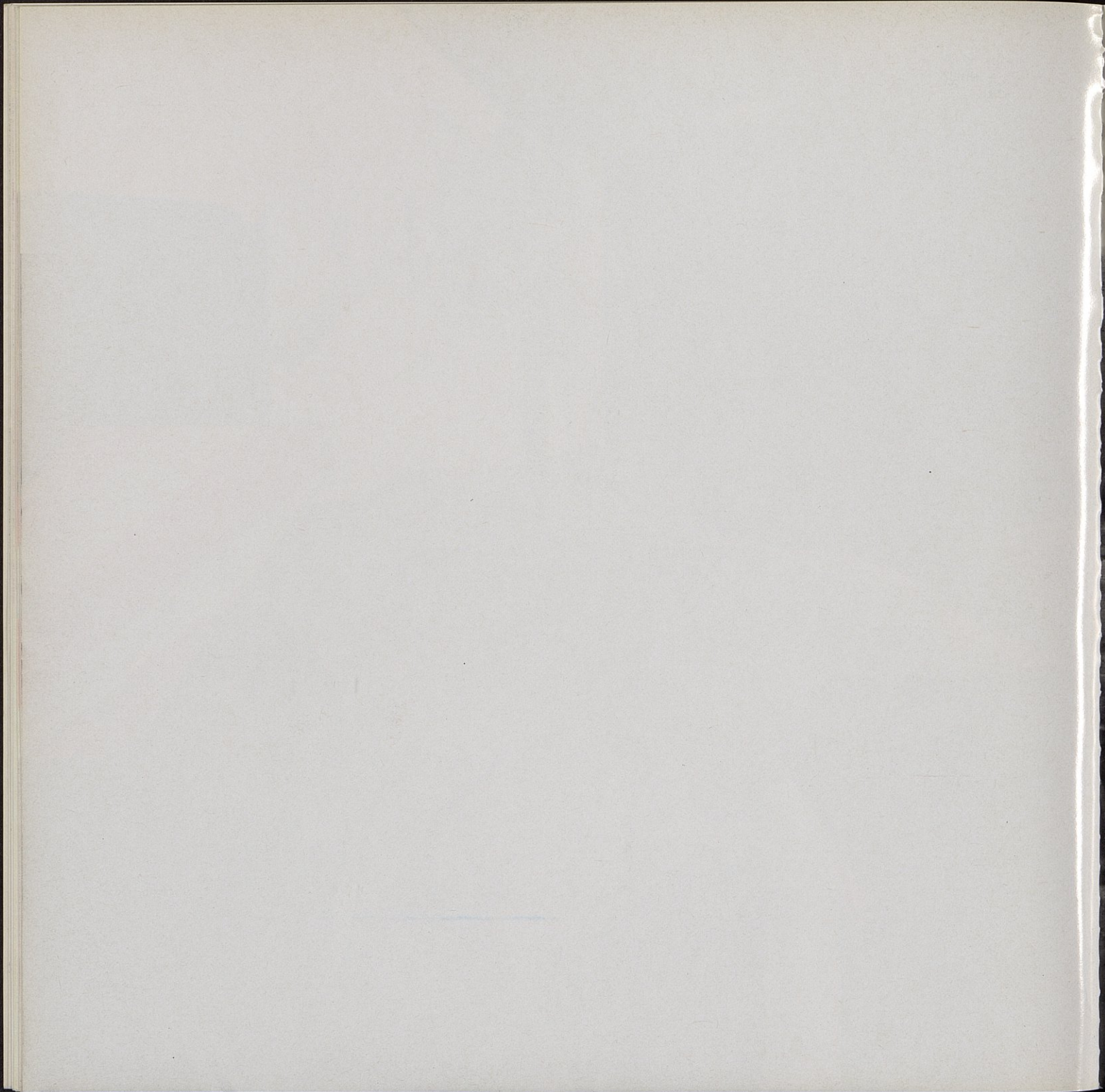
Ascension  
huile sur toile  
100 x 100  
Collection  
Galerie Nationale Prague



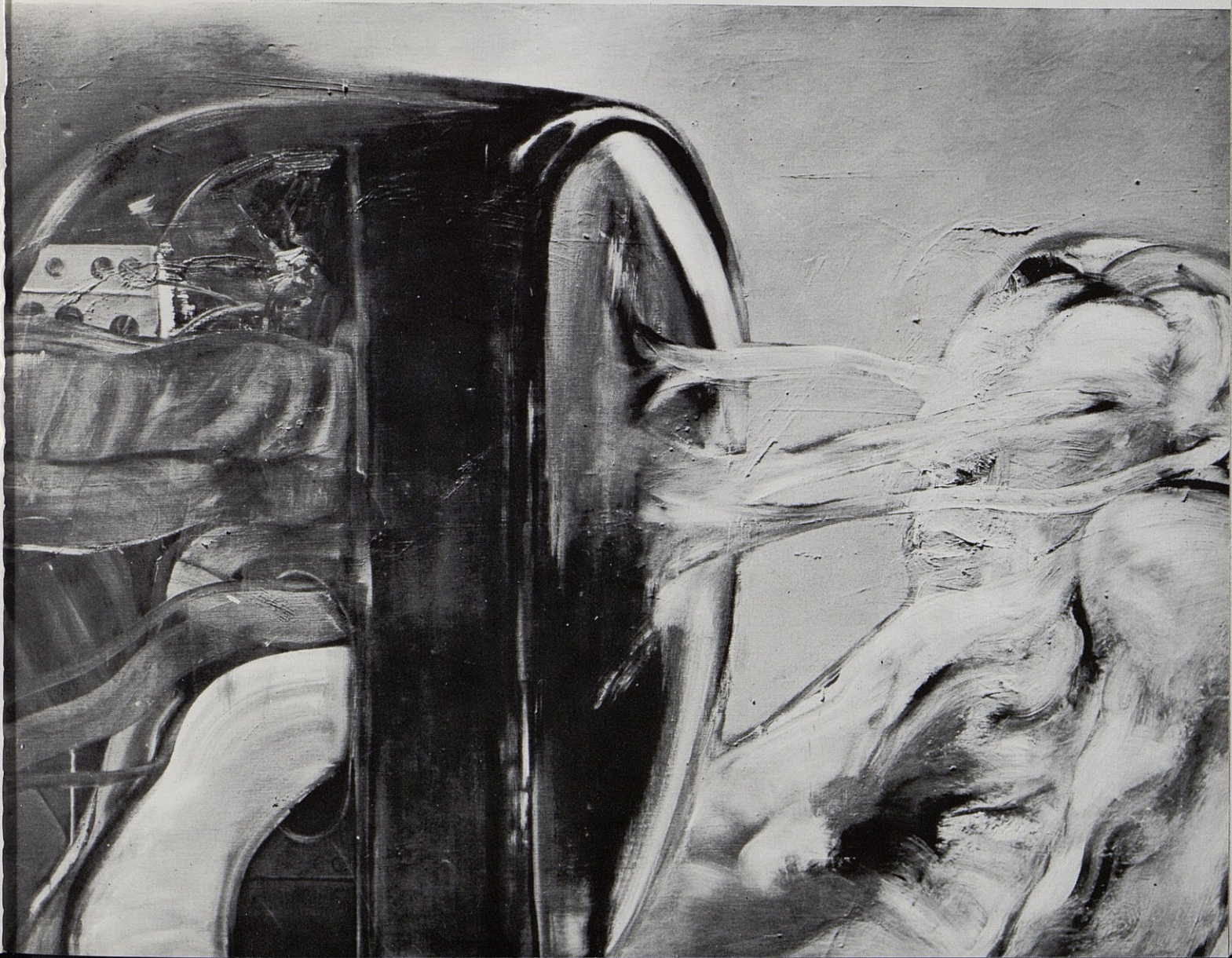


Frontière  
huile sur toile  
160 x 160

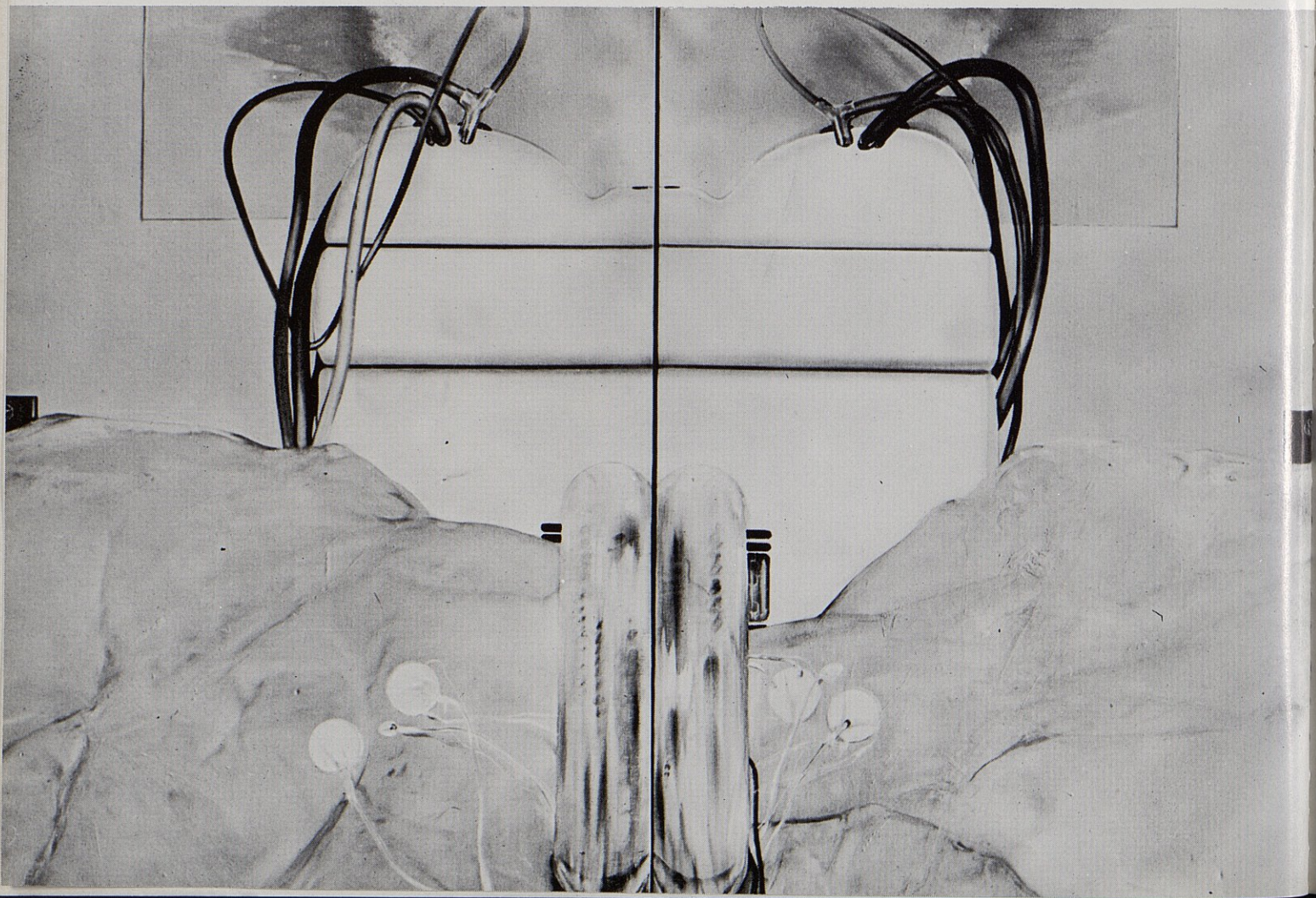




En direct  
huile sur toile  
142 x 114



Transition  
huile sur toile  
195 x 130



Monte-charge  
huile sur toile  
162 x 260  
CNAC - Paris



Intérieur  
huile sur toile  
130 x 162





## jean-jacques lévêque

février 1974

On reconnaîtra un état d'angoisse en ceci qu'il donne une image imparfaite ou altérée de l'homme ; que l'acte pictural portera atteinte à l'intégrité du corps. Forme harmonieuse pour l'humanisme qui s'ordonne à partir de lui, cause d'horreur, prétexte à supplice, pour ceux qui doutent de la valeur de l'homme, ou craignent pour sa condition.

L'un des traits principaux de la figuration contemporaine, quand elle aura pris en charge le « matériel humain », aura été, justement, cette défiguration, dont le corps est le sujet principal. L'environnement étant le cadre d'une situation qui intéresse avant tout ce corps mis en cause, en danger, agressé autant qu'enchâssé dans son décor, qui théâtralise sa condition périlleuse. La peinture de Franta répond parfaitement à cette double condition ; le corps y est d'autant moins formulé, que le décor est, en revanche, précisé. C'est le retournement d'une situation qui veut que la machine agresse l'homme qui l'a conçue, et qu'il ne maîtrise plus. A moins que le corps représenté soit celui de la victime, et les tortionnaires laissés dans l'ombre. C'est la souffrance qu'exprime cette peinture : celle de quelques-uns (les minorités) soumis, livrés, donnés, abandonnés à quelques autres. Masqués. Qui l'intéressent moins, car c'est la victime que nous montre le peintre. Et pas le bourreau. C'est la souffrance reçue, et non la souffrance donnée. Le versant douloureux de la torture, non son cérémonial pompeux et névrotique, orgueilleux et agressif. D'ailleurs, du corps, il ne reste plus que les lambeaux. L'anatomie n'est plus. Seule, reste la substance du corps, son poids de chair, après le glissement imperceptible, mais irrévocable, progressif, vers le néant, vers ses origines de boue, d'eau, de sang, de placenta. Décor hautement mécanisé, de machine, d'acier, d'étaux qui enserrant les chairs, se mêlent affreusement à leurs masses, dessinant des plis, ouvrant des poches, fouaillant toute cette tendresse, cette mollesse soumise de la matière humaine, quand elle n'est plus que viande.

C'est l'homme à l'étal. Au fond de cellules innommées, de geôles de tous les pays, au carrefour de toutes les autoroutes quand la voiture intervient, cette mangeuse de vie, d'énergie, de bonheur. Thèmes actuels, parce que la mort a aussi un nouveau visage, de nouvelles manières, de nouvelles armes. Celle d'aujourd'hui a quelque chose des tenailles, ou de ces presses énormes, qui font, d'une voiture, un simple paquet de ferraille d'un volume aisé, fonctionnel, quand l'intérieur n'est que plis et replis, enveloppes et gouffres, torsions et frottements.

Mort hautaine, manipulée par d'obscurs officiants qui se réfugient derrière l'ordre des lignes jaunes, des balises, de tout un cadastre qui obéit à des lois dont on ignore, le plus souvent, le sens profond. Corps liquéfiés aussi. Reliés à l'environnement par tout un système de tubes, de fils, de circuits, qui charrient des germes de vie propres, peut-être, à maintenir suspendu devant l'ombre de la mort, ce qui reste d'humain, dans ce qui n'est plus, pourtant, que tas de chair.

Plutôt informe. Chez Franta la dimension de la douleur vécue devant nous, s'accroît du fait de la distance qui se crée, dans le même temps, entre ce sujet et nous-même. De regardeur de toile, nous devenons « voyeur ». On dirait que le peintre veut nous forcer à plonger dans ce qui est innommable, informulable, dans l'atroce. On a le regard chaviré de ceux qui assistent, impuissants, à quelques monstrueuses opérations derrière des glaces qui coupent totalement du monde extérieur le sujet ainsi observé. La douleur sans doute est d'autant plus grande qu'elle a des spectateurs.

N'est-il pas significatif que l'animal, se sachant mourant, se cache. Et les morts théâtralisées, sont celles qui supposent une dimension mythique, quand elles n'entrent pas dans le cérémonial affreux d'une torture qui se doit d'être spectaculaire pour avoir un sens social : ainsi en fut-il des supplices d'antan donnés en exemple.

Moderne dans son agencement raffiné, la mort devient, dans la peinture de Franta, un spectacle dont les témoins sont les « regardeurs » de la toile.

Plaçant ceux-ci dans le présent d'une action, son actualité. Présent perpétuel de l'horreur dont il nous donne l'évidence sans issue.

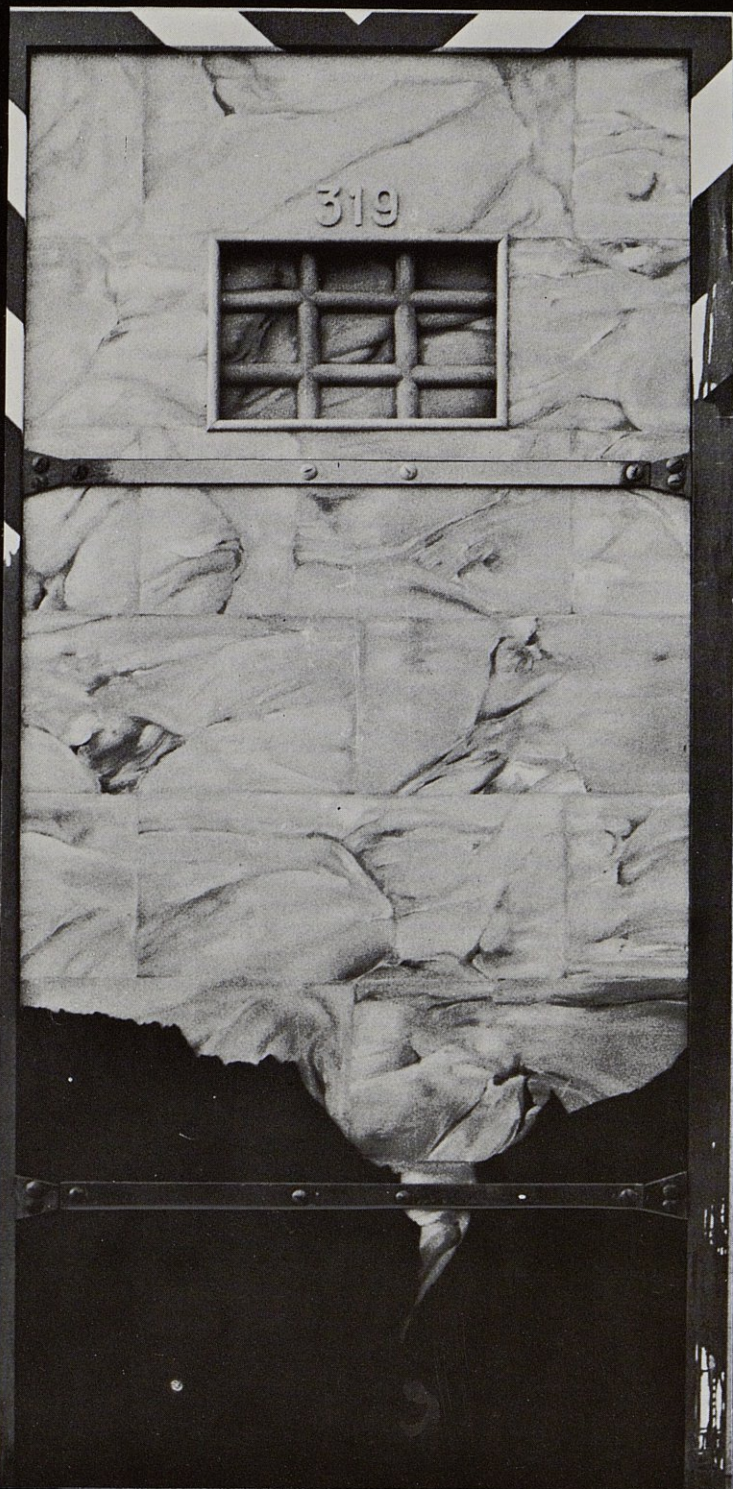
Ligne jaune  
huile sur toile  
240 x 162



## gérald gassiot-talabot

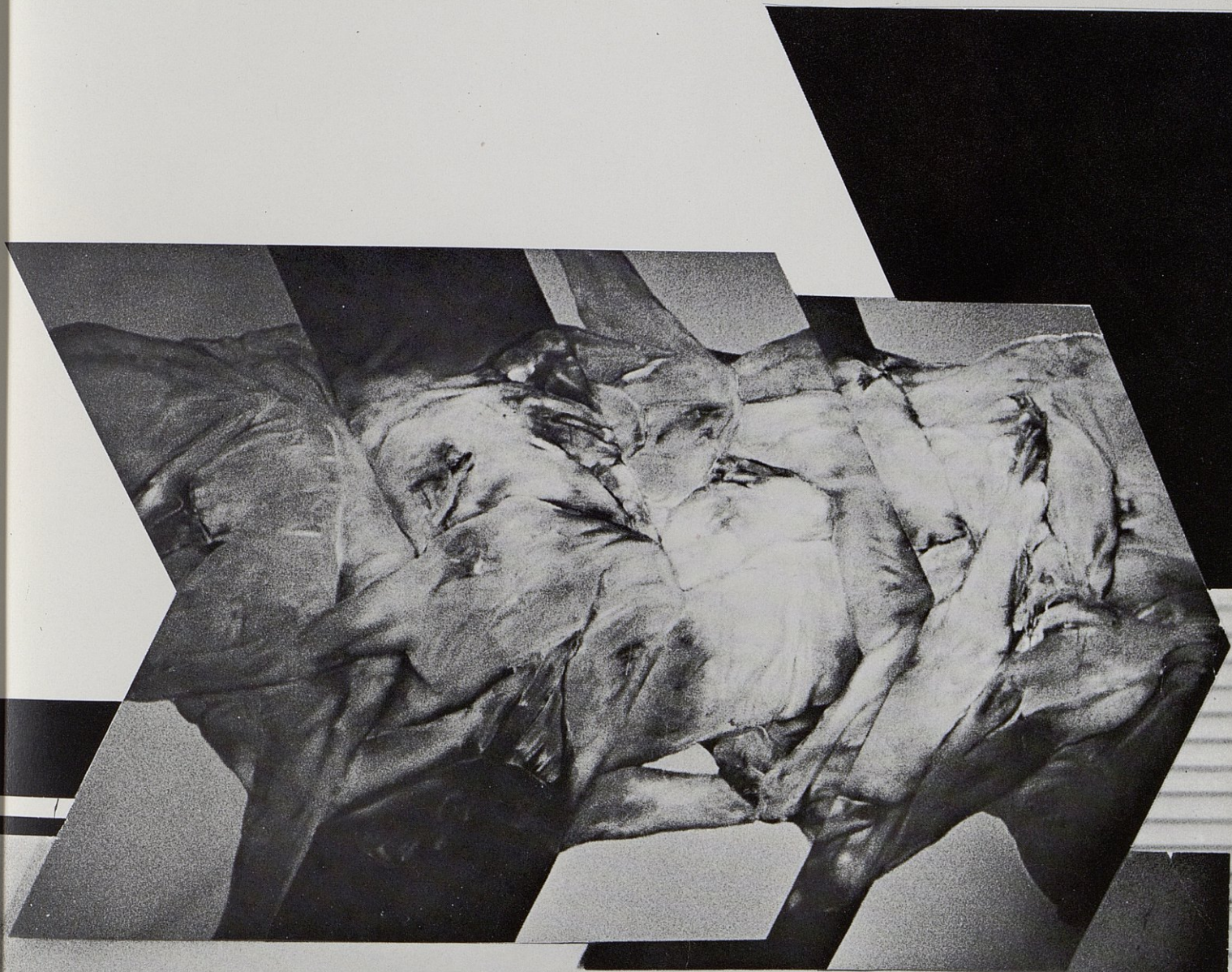
Paris, novembre 1972

On se demande par quel cheminement Franta a pu parvenir à cette sorte d'impasse mentale, à ce cul-de-basse-fosse où le destin d'un homme semble avoir trouvé ses limites, où, comme exténué après une trop longue course, le corps s'effondre et s'abandonne aux forces qui l'oppressent. Franta est le peintre de la chair vaincue et torturée. Il compose d'étranges chambres où des machines impitoyables, des carcans, des insectes menaçants semblent "traiter" une matière rosâtre et translucide qui n'est humaine que par une transgression de l'esprit, une opiniâtre volonté d'analogie. Nous pouvons bien parler de "traitement" car le monde de Franta fait penser à ces usines de conserves ou de congélation où l'on réduit dans des volumes convenus, géométriques, sous cellophane, des formes qui possédaient une singularité, des entités que l'on pouvait nommer. Lorsque l'on compare ces "traitements" aux thèmes qui étaient précédemment abordés dans les toiles de Franta, on voit que, là aussi, l'homme, dans des situations définissables, est devenu un magma informe, cette chose sans nom que compressent et broient des ustensiles métalliques.



A la vérité, il ne sert à rien de nous interroger hypocritement sur les épreuves qu'a rencontrées Franta, sur les situations qu'il a eu à affronter : les rapports entre la vie et l'œuvre sont ici d'une évidence criante et dramatique et, comme beaucoup d'artistes tchécoslovaques, il a cette manière particulière d'aborder le silence, la souffrance et la mort. Quelquefois la symbolique devient plus immédiate, l'intelligibilité ne passe plus par un écran que d'aucuns trouveraient encore expressionniste. Une porte de prison, une lucarne de cellule disent très simplement ce qu'elles ont à dire. Cependant ce conditionnement de la chair n'est pas vécu uniquement dans les limites carcérales. Franta a inventé, par exemple, toutes sortes de panneaux routiers et de fléchages géants où le thème de la chair broyée prend un tout autre sens, comme si, cette fois-ci, c'était l'autoroute qui conduisait à l'hécatombe des corps. Le peintre sait jouer sur ces rapports entre le pathétique de l'élément charnel et la froideur des structures métalliques. Il a fait récemment apparaître celles-ci avec encore plus de vigueur et de netteté, comme pour accroître l'écart et la tension qui séparent et relie à la fois ces pôles opposés. Il passe sur cette peinture un frémissement qui est une sorte de cri étouffé, une douleur grise et muette, une longue patience qui n'en finit pas.

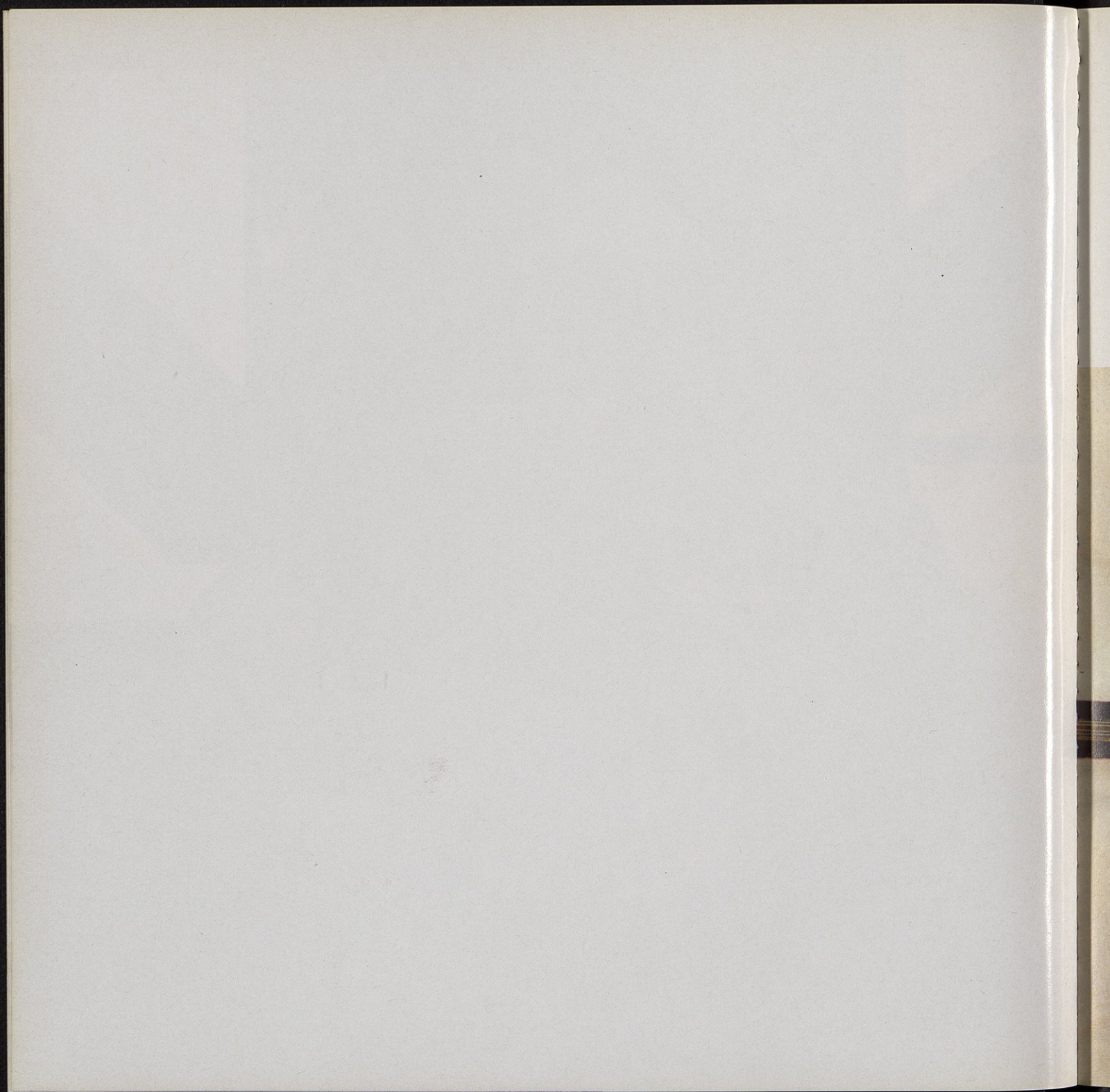
Toujours tout droit...  
huile sur toile  
300 x 170



Grand passage  
huile sur toile  
160 x 160

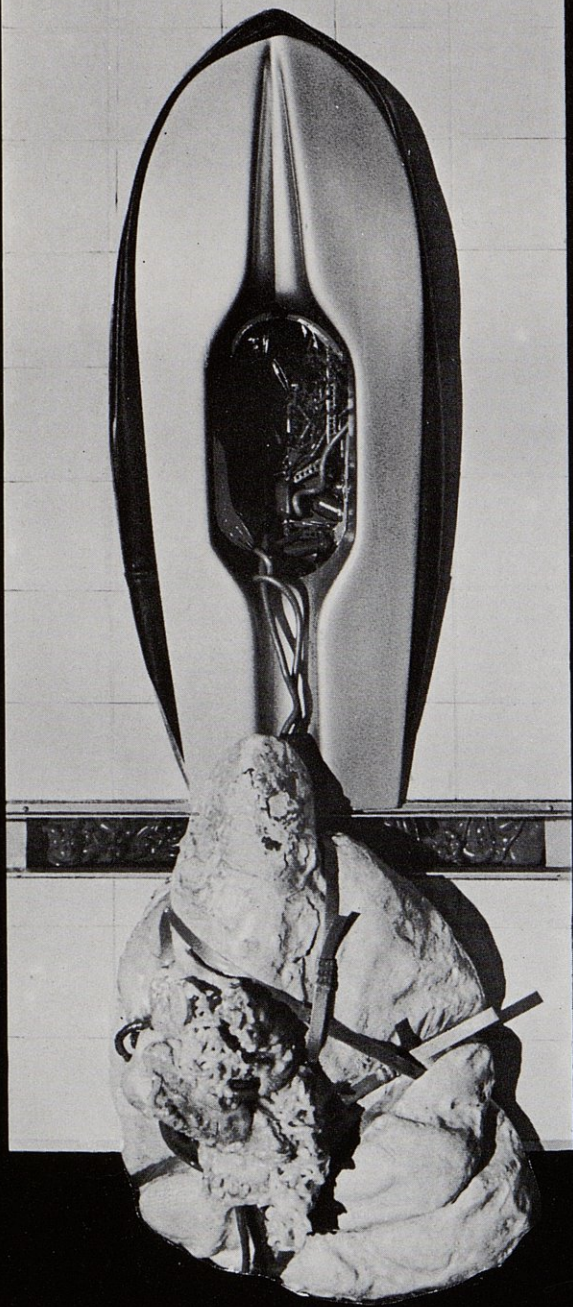






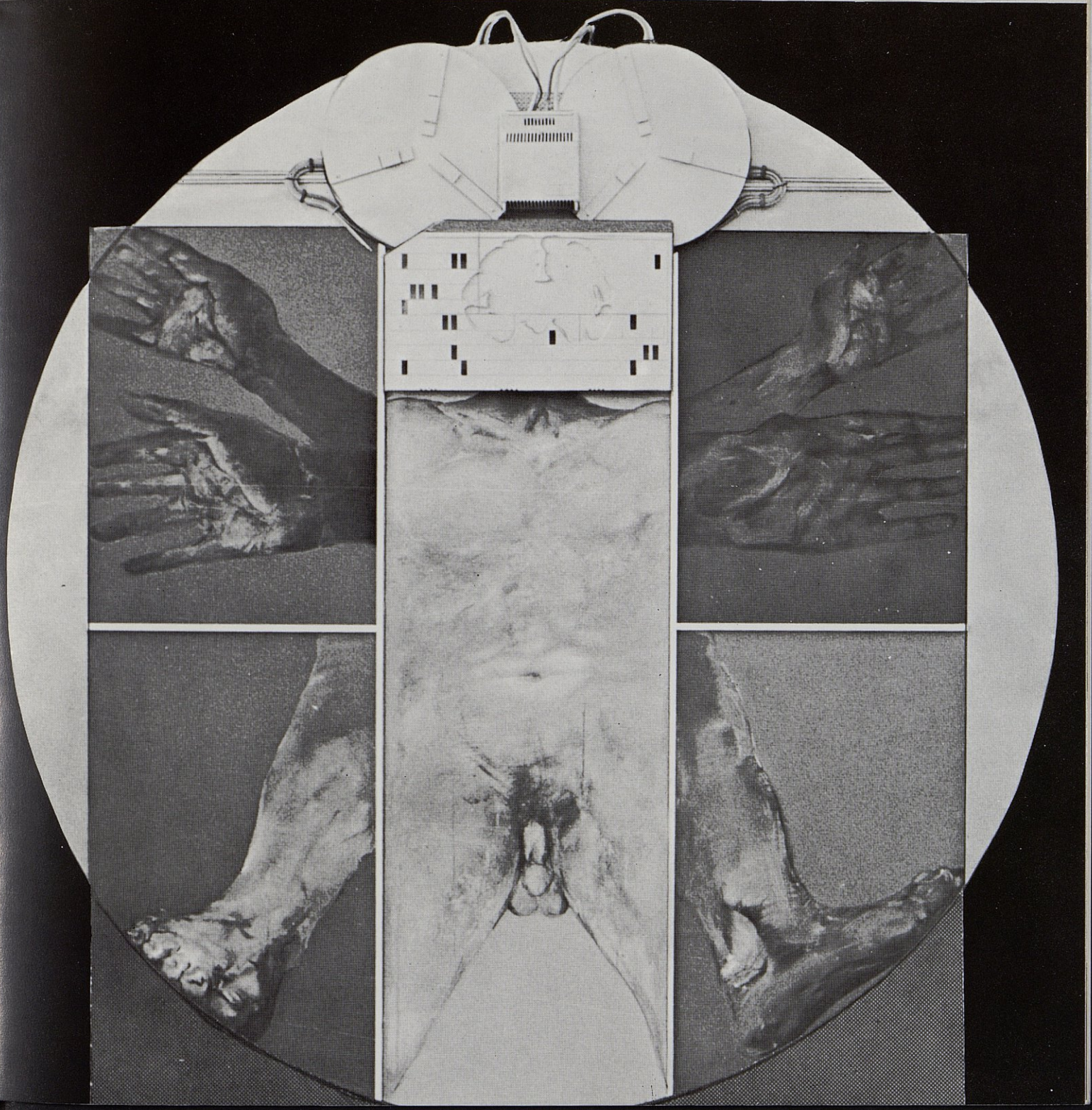
Communication  
huile sur toile  
196 x 130

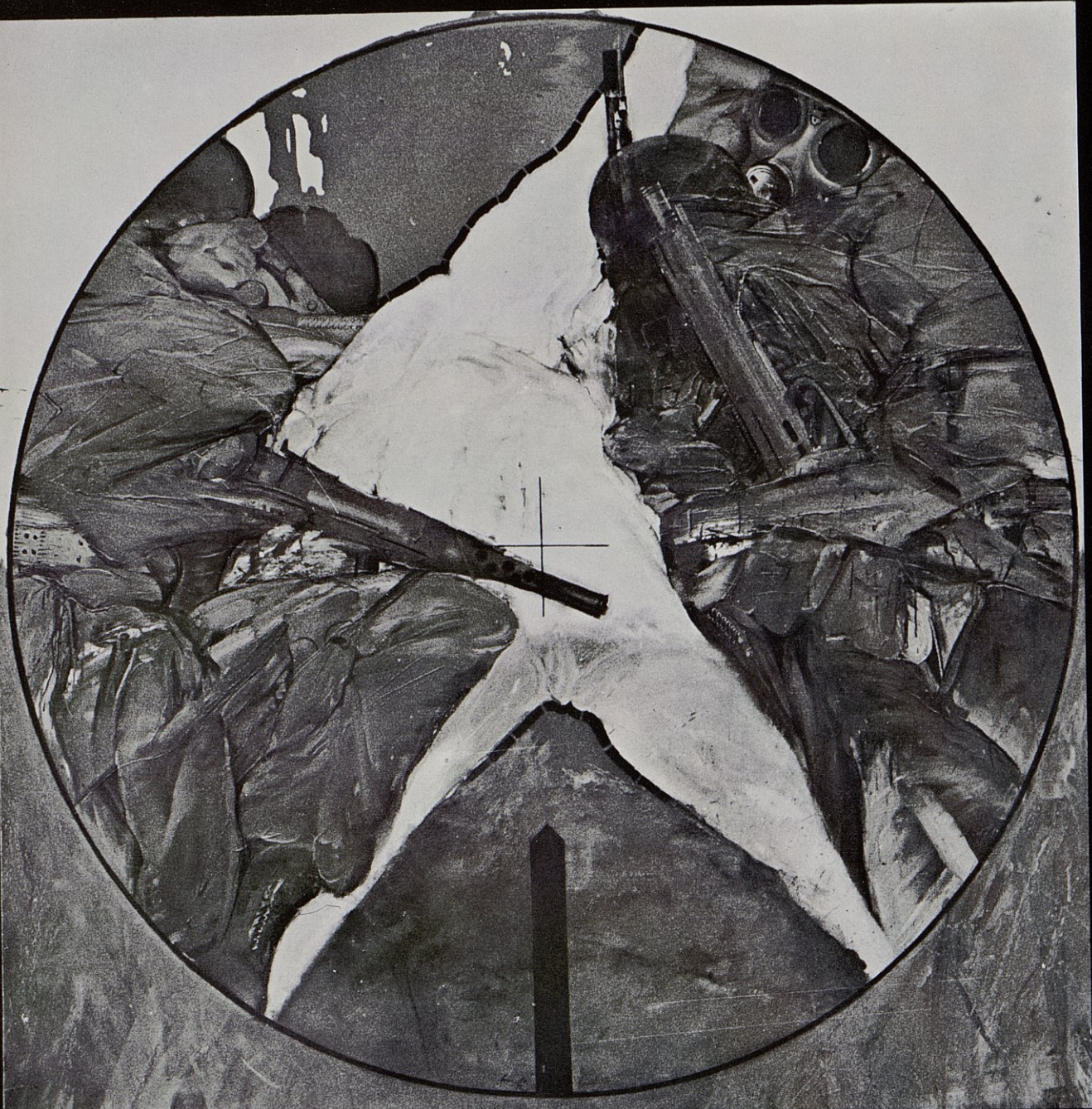




Nouveau-né  
montage  
72 x 200

Sous-développé  
huile sur bois  
180 x 180





Cible  
huile sur toile  
160 x 160

**Franta** - né le 16 mars 1930 - Trebic - Tchécoslovaquie  
a travaillé pendant cinq ans à l'Académie des Beaux-Arts de Prague  
poursuit ses études en Italie - Academia delle Belle Arti de Perugia  
depuis 1958 travaille en France - Nice, Vence.

#### **Expositions personnelles**

- 1960 Galerie Genet - Paris
- 1961 Galerie Internationale - Nice
- 1962 Galerie Briffaut - Versailles.  
St'Martin's Gallery - Londres  
Galerie Genet - Paris
- 1963 Galerie Internationale - Nice  
Haus am Lützowplatz - Berlin
- 1964 Galerie Internationale - Nice.
- 1966 Galerie de Plaza - Nice
- 1968 Galerie Zunini - Paris
- 1970 Galerie le Soleil dans la tête - Paris  
Galerie Zunini - Paris  
Galerie Thot - Avignon
- 1971 Maison des Jeunes et de la Culture - Grasse
- 1973 Musée de Menton
- 1974 Maison de la Culture - Saint-Etienne  
Musée Galliera - Paris / Avril  
Maison de la Culture - Grenoble / Mai-Juin  
Galerie Rencontre - Paris

#### **Expositions collectives**

- 1960 Jeune peinture méditerranéenne / Palais de la Méditerranée / Nice
- 1961 50 peintres autour Picasso et F. Léger - Vallauris
- 1962 Jeune peinture / Musée d'Art Moderne / Paris
- 1963 II<sup>e</sup> Biennale de Paris / Musée d'Art Moderne / Paris  
Mostra Convegno Internazionale d'Arte Contemporanea - Italie  
IV<sup>e</sup> Biennale de Menton / Palais de l'Europe / Menton  
Jeune peinture / Musée Fragonard / Grasse  
Peinture - Lumière - Vallauris
- 1964 Musée de Saint-Paul  
Cinq peintres / Maison des Artistes / Haut de Cagnes  
Contact 65 - Vallauris
- 1965 IV<sup>e</sup> Biennale de Paris / Musée d'Art Moderne / Paris  
Hier et Aujourd'hui / Musée de Saint-Paul / Saint-Paul
- 1966 VI<sup>e</sup> Biennale de Menton / Palais de l'Europe / Menton  
Centre Culturel d'Ivry, Montreuil, Bagneux, Gennevilliers

- 1967 Jeune peinture méditerranéenne - Nice  
Tendance Actuelle / Galerie Lahumière / Paris  
Le monde qui nous attend / Galerie A. Chave / Vence
- 1968 Galerie Contour - Bruxelles  
Confrontation 68 / Marché Expérimental d'Art / Paris  
Maison de la Culture - Sarcelles - Lochères  
Château du Tremblay et Silvarouvre Dinteville  
Grands et Jeunes d'Aujourd'hui / Musée d'Art Moderne / Paris  
Galeria Galatea - Buenos Aires  
Biennale Internationale de l'Estampe / Musée d'Art Moderne / Paris  
Manifestation Inter-CRAS - Torino  
Galerie Musarion - Bâle  
Maison de la Culture - Le Havre  
VII<sup>e</sup> Biennale de Menton / Palais de l'Europe / Menton  
Galerie Fenna de Vries - Rotterdam  
Maison de la Culture - Paris
- 1969 Comparaison / Musée d'Art Moderne / Paris  
Maison de la Culture - Grenoble  
Franska Galleriet - Malmö  
Maison des Artistes - Haut de Cagnes  
Salon de Mai / Musée d'Art Moderne / Paris  
Maison de la Culture - Le Havre
- 1970 VIII<sup>e</sup> Biennale de Menton / Palais de l'Europe / Menton  
Jeune peinture / Pavillon Baltard / Paris  
Grands et Jeunes d'Aujourd'hui / Pavillon Baltard / Paris  
L'Art dans la ville - Fontainebleau  
Centre Culturel - Bagnolet  
Festival d'Art Plastiques - Montargis  
Galeria Il Giorno - Milano  
Exposition Issanka 70  
Triennale Internationale d'Estampe - Suisse  
Salon de Mai / Centre Culturel Saint-Germain-en-Lay / Paris
- 1971 Noir et Blanc / Maison des Artistes / Haut de Cagnes  
Salon de Mai / Salles New York - Musée d'Art Moderne / Paris  
Labyrinthe / Château Tremblay / Tremblay  
Maison de la Culture - Laon
- 1972 IX<sup>e</sup> Biennale de Menton / Palais de l'Europe / Menton  
Festival d'Art Contemporain / Musée de Toulon
- 1973 Galeria Il Giorno - Milano  
Festival International de Toulon / Musée de la Ville  
Maison de la Culture - Avignon  
Vence 73 - Centre Culturel  
JCI / Palais des Expositions / Nice

### **Œuvres dans les collections**

Centre National d'Art Contemporain - Paris  
Musée d'Art Moderne - Paris  
Galerie Nationale d'Art Moderne - Prague  
Musée d'Art Contemporain - Skopje  
Bibliothèque Nationale - Paris  
Cabinet des Estampes  
Musée de Nice - J. Chéret  
Musée Départemental - Epinal  
B. Russel Fondation - Londres  
Musée de Menton





Chantier  
huile sur toile  
97 x 130

## bibliographie

LEVIS-MIREPOIX (duc de) — Préface. Galerie Genet, Paris, 1960

LEPAGE (Jacques) — Préface. Galerie Genet, Paris, 1962

PESSIOT (Eric) — Vision sur les Arts, n° 35, 1964

TRILITHON (Rex) — The Arts Review, 1962

LESIZZA (Josef) — Préface. Galerie International, Nice, 1964

GAUDET (Michel)

— Patriot — Arts et Culture, 16 juin 1964

— Les Lettres Françaises, n° 1216, 1968

— Les Lettres Françaises, juin 1971

DEL CITERNA (Gilbert) — Patriot, avril 1967

SODOYAN (Georges) — Préface. Galerie Zunini, Paris 1968

GAUTHIER (Paule)

— Les Lettres Françaises, janvier 1968

— Les Lettres Françaises, mars 1970

BERET (Chantal) — Galerie des Arts, n° 88, mars 1970

GENEAU (Anne) — Opus International, n° 17, 1970

LEVEQUE (Jean-Jacques)

— Préface. Galerie Zunini, Paris, 1970

— « Une certaine idée », Cismaises, n° 95-956, 1970

— Galerie des Arts, n° 50, mars 1968

— Nouvelles Littéraires, janvier 1968

SMEJKAL (Frantisek) — « L'Homme approximatif ». Préface. Galerie Zunini, Paris, 1970

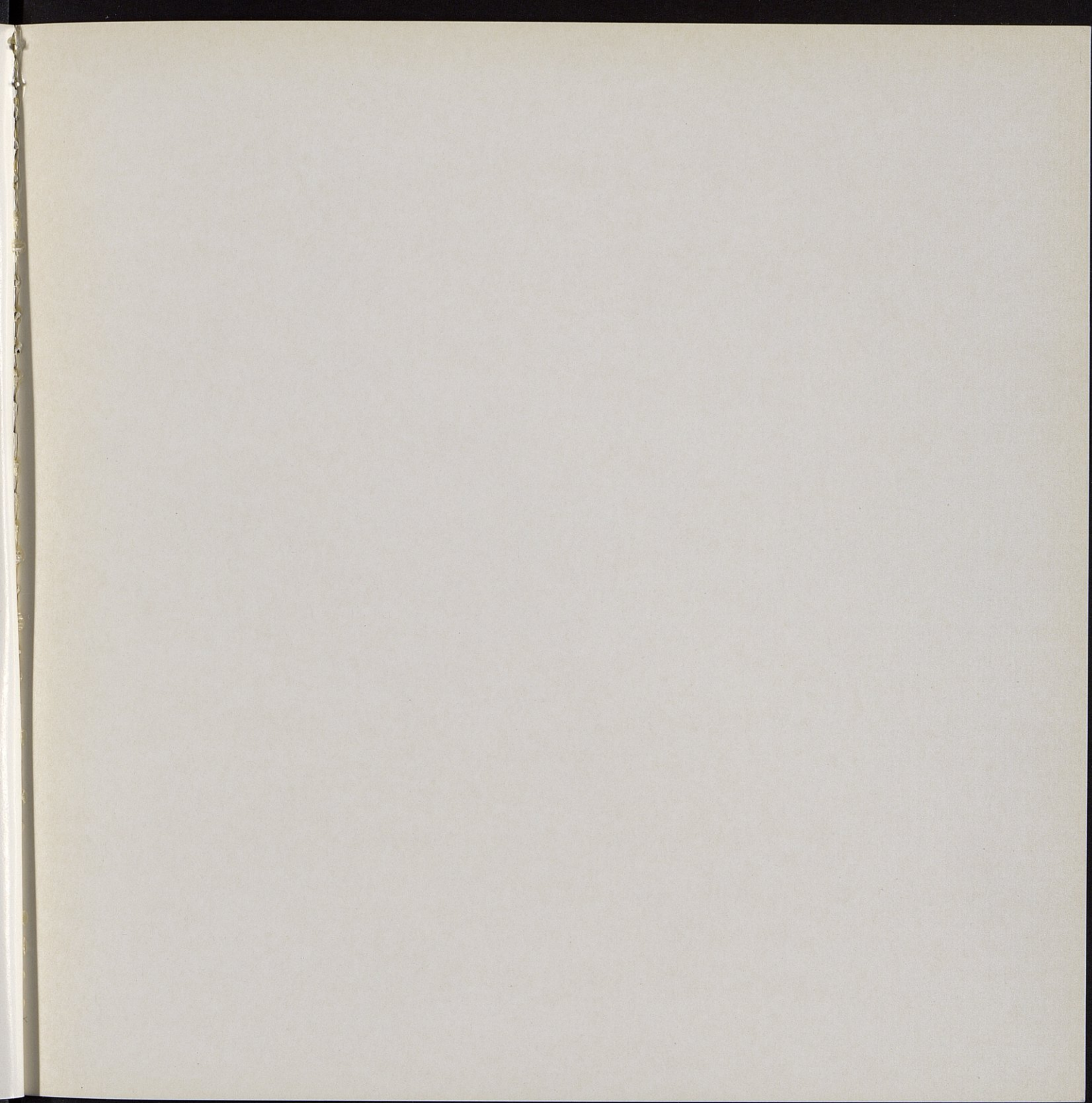
WALDEMAR-GEORGE — « L'Enfer de Franta ». Préface. Galerie Thot, Avignon, 1970

APPLEGATE (Judith) — Art International, volume XIV/4, 1970

CLAVERIE (Jean-Louis) — Opus International, n° 26, 1971

GASSIOT-TALABOT (Gérald) — Préface. Musée de Menton, 1973

MOULIN (Philippe) — « Nice-Matin », mai 1973.



Photos : André Villers - Imprilux s. a. St-Etienne